La de Charme

n° 43 Juillet 2018

Bulletin de l'ASPEJA
Association de Sauvegarde des Parcs et Jardins d'Anjou
10, rue Thierry-Sandre – Épiré – 49170 Savennières
www.aspeja.fr

Le Mot du Président

Chers amis,

Nous arrivons à la fin du deuxième trimestre de 2018. Les classes sont finies. Tout le monde est reçu et passe en classe supérieure ou presque. Les ballons de foot sont rentrés dans les buts. Les cyclistes ont traversé Noirmoutier et la Vendée sous une chaleur écrasante. L'été est là.

Et pourtant le printemps nous a fait subir des averses orageuses incroyables. Les toitures ont débordé. Le moindre ruisseau s'est transformé le temps d'une ou deux soirées cévenoles en torrent genre Vaison-la-Romaine… Et fin mai et début juin, tout le temps, ce temps gris et lourd.

Fort heureusement, pour les deux périodes des opérations d'ouverture des parcs et jardins pour le Neurodon (début mai) et les Rendez-Vous aux Jardins (2 et 3 juin), le beau temps s'est installé quelques heures. Las ! en fin de journée du dimanche 3 juin, peu après 16 h, des pluies torrentielles ont fait fuir instantanément tous les visiteurs !

Le petit coup de gel début mai a mis fin aux espérances d'abricots et de prunes. Mais la saison a malgré tout assez bien débuté. La végétation a poussé merveilleusement. Les couleurs des arbres dont les canopées s'étoffent, sont superbes.

C'est traditionnellement la période la plus active de nos voyages. Ils ont été nombreux et très suivis. Le voyage en Italie, dans la magnifique région amalfitaine, piloté par Christine et Hubert Chenut a fait le plein ainsi que le superbe voyage Bourgogne de Jean Belluet et Gautier de La Selle. Quant à la visite intimiste de Michel de Vitton dans le Haut-Anjou, elle fut un régal pour les yeux. Bravo aux organisateurs.

Nous avons clos notre trimestre avec un peu d'avance avec la fête des trente ans, le baptême de la rose « Belle d'Anjou (Aspeja) ». Ce fut un succès. Merci Anne du Boucheron.

Notre programme pour la fin de l'année se poursuit. Il commence par cette *Feuille de Charme* n° 43 et son supplément pour le trentième anniversaire de l'ASPEJA. Elle a demandé un travail considérable et j'en remercie Michèle du Jonchay, notre rédactrice en chef, et Noémie de La Selle qui la met en page et effectue les corrections. Cet été nous aurons la journée « Jeunes » au parc de Lathan (M. et Mme Patrice de Foucaud). Puis notre journée de rentrée aura lieu à Villeneuve chez M. et Mme François Vandangeon. Enfin nous terminerons novembre avec la conférence « Choulot » et la « Bourse des plantes ».

C'est le moment en ce début d'été de préparer le plan de travail de l'automne pour la gestion des bosquets, l'entretien des percées. Dès la fin juillet, en sève descendante, c'est le moment de passer à la toise, les buissons et les haies. L'entretien des berges et des digues est un casse-tête. Peut-être aurions-nous besoin de lumières pour avoir des idées sur ce sujet.

Nous perdons une amie fidèle avec le départ de Michèle Bazin de Jessey, elle qui fut si active au moment de la création de l'association avec notre ancien président Hervé du Pontavice.

Chers amis, je vous prie de croire à tous mes souhaits pour que vous passiez un bon été avec toute votre famille, en profitant de tout le travail accompli par vos jardiniers préférés.

Jacques Bizard

Sommaire

Le désherbeur mécanique 2
Nos amis racontent leurs promenades 3
La pyrale du buis 8
Le coin des poètes 9
Manifestations à venir 10
La vie de l'ASPEJA 10
La houe maraîchère 10
La loi et nous 11
Cultivons nos lectures et nos loisirs 12

Conseils de jardinier : le désherbeur mécanique

Souhaitant trouver une alternative au désherbage chimique de mes cours et allées avec du glyphosate du type Round up, j'ai organisé au Martreil, le 2 mai dernier, une démonstration de plusieurs types de rabots de la société POGET.
La maison POGET, située dans les Deux-Sèvres, est spécialisée dans la fabrication de machines spéciales pour l'agriculture et l'entretien des voiries.
Une quinzaine de propriétaires de parcs étaient présents pour l'occasion. Les rabots présentés fonctionnent comme de grandes sarcleuses, tirées par un tracteur ou une tondeuse portée. Ils grattent la terre sur quelques millimètres pour enlever les mauvaises herbes, la hauteur de sarclage étant, bien sûr réglable. Deux rabots ont été présentés :
– Le rabot désherbeur long (RDL) bénéficie de 2 lames réversibles en acier spécial. Il est préconisé pour les grands espaces.
– Le mini rabot désherbeur (RDM) est conçu pour désherber et entretenir les surfaces perméables et exiguës en stabilisé ou sablé. Il est idéal pour les cours et allées. Il existe en 2 largeurs : 80 cm ou 1 m. Quelques enseignements, à l'issue de cette démonstration : Il est important d'utiliser ces outils sur des sols bien secs pour une efficacité parfaite. La démonstration ayant été faite sur des sols humides, l'engin a tendance à décoller un peu trop de terre. De plus, la surface à désherber doit être relativement plane et dépourvue de cailloux pouvant abîmer les lames. L'idéal étant de l'utiliser sur des cours et allées sablées ou gravillonnées.
Vous trouverez tous renseignements et vidéos de démonstration sur le site www.poget.pro/rabots/

Patrick de Romans

Nous rappelons la recette de Jacques Bizard pour désherber aussi une allée : achat d' un ratisseur, barre mécanique de 1,5 m qui permet de ratisser les allées rapidement et sans effort. Vous reporter à la dernière Feuille de Charme.

Nos amis racontent leurs promenades

Bourse des plantes du 29 avril à La Roche des Aubiers

Dès potron-minet Jean de La Selle avait fait passer le message de Sylvie et Hubert de Lamotte : « En raison du temps incertain, la bourse des plantes se déroulera sous abri, vous n'aurez donc pas à craindre la pluie... ». C'était décidé, nous irions, qu'il pleuve, qu'il neige, ou qu'il vente ! Mais c'était sans compter sur le match de foot Angers/OM au stade Raymond-Kopa. Aussi est-ce bien tardivement que nous arrivâmes à La Roche des Aubiers... Six passionnés étaient encore là, dont nos hôtes, la fine fleur de l'association en quelque sorte !

Mes yeux ne peuvent se détacher de la table encore pleine de végétaux. Sont proposés pour le potager des plants de courgettes, de tomates, des plantes vivaces comme les sédum, les muscaris blancs et bleus, qui passeront l'été, l'automne et l'hiver sous terre avant de réapparaître au printemps, au milieu des tulipes. Nombre d'arbustes, tels lilas mauves, petits charmes, des bignonnes, du jasmin d'hiver, qui reste vert tout l'été, aux fleurs jaunes l'hiver, qu'on peut tailler en haies et en faire des boutures. Des succulentes, telles *Echeveria elegans*, ou rose de porcelaine, la *Crassula ovata* ou « arbre » de jade. Les succulentes se reproduisent très facilement : il suffit de planter un pétale. La *Tradescantia pallida*, ou misère pourpre, se reproduit tout aussi facilement. Attention : succulentes comme misère pourpre sont à rentrer l'hiver.

Pourtant, nous nous étions bien promis de ne rapporter aucune plante, faute de place, mais vous savez ce que c'est... je ne peux résister à ce lilas mauve et à ce petit charme qui me tendent les bras.

Merci à Sylvie et Hubert pour l'organisation de cette journée au temps « incertain ». Bravo aussi aux quelque vingt amis de l'ASPEJA qui sont venus ; ils ont eu le plaisir de se retrouver et de rejouer le sketch : « Veux-tu celle-là... voilà du thé ... elle est gélive... oui c'est rustique… du café ? attention ça envahit…tu me donneras la recette de ton gâteau au chocolat ? »

Michèle du Jonchay

Jardins et paysages de la côte Amalfitaine, voyage organisé par Hubert et Christine Chenut du 14 ai 18 mai.

Le but de ce voyage était de vérifier que la baie de Naples, entendue au sens large, était bien l'une des plus belles d'Europe. Nous pensons que, mis à part quelques désagréments liés à la pluie, aux encombrements et aux nombreuses marches à monter, cet endroit est bien exceptionnel. Hôtel parfait avec vue superbe sur le baie et le Vésuve ; peut-être aurait-on pu faire mieux, surtout à deux, en allant voir Capri… mais pour un groupe de 30 personnes, le résultat fût, semble-t-il à la hauteur des espérances, même pour ceux qui, pour cause de maladie ou de mariage, ne purent rester jusqu'à la fin.

Hubert Chenut

Lundi 14 mai, Le « Miglio d'Oro » et Pompéi, Sorrente

Nous sommes le 14 mai vers midi et arrivons à Naples, le ciel est un peu tel qu'il était à Paris. Nous rejoignons rapidement le site de Pompéi après être passé devant Herculanum. Aujourd'hui, ce sont les pierres, demain ce seront les jardins. Pompéi, c'est le temps soudain suspendu de ce jour de l'an 79 où tout s'est arrêté. Les ruines sous nos yeux nous en laissent la mémoire, célèbres sont-elles devenues pour s'être arrêtées de vivre ! Nous parcourons les rues pavées, marquées de l'empreinte des chars. Mais malheureusement, nous ne verrons pas les fresques de quelques belles demeures, elles étaient fermées ce jour-là ! Nous terminons par le forum dominé par le Vésuve ou ce qu'il en reste aussi puisque dans ces temps-là il perdit la moitié de sa hauteur, ce Vésuve que l'on voit quel que soit l'endroit où l'on se trouve à Naples, ce volcan qui ne fume plus depuis 1944, mais qui sans doute attend son heure pour montrer qu'il est encore à la hauteur de ce qu'il fût. Nous poursuivons ensuite vers Sorrento, englués dans une circulation difficile, lorsqu'à la sortie d'un tunnel sur une route escarpée, est projetée brutalement sous nos yeux ravis une magnifique vue de la baie de Naples avec un soleil couchant qui illumine la mer. On comprend alors que Naples était un passage obligé du 'grand tour' qu'on se devait de faire dans les siècles passés. Nous continuons à jouir de cette vue jusqu'à notre hôtel qui domine la baie avec au fond le Vésuve, toujours lui, comme il se doit.

Marc Meslay

Mardi 15 mai, Ischia : les enchantements d'une île

9 h 30 : port de Sorrente. Il pleut. « Ombrellas, ombrellas » crie la petite vendeuse de parapluies devant l'embarcadère à l'adresse des rares touristes. Nous embarquons. Très vite le paysage se transforme : le Vésuve et la côte ont disparu dans la pluie. Ischia s'est effacée de l'horizon. La Bretagne Nord ! Sans encombre, après 60 minutes de traversée, nous arrivons sur l'île où le temps s'améliore légèrement.

Destination : le jardin de la Mortella planté par une Argentine mariée à un grand compositeur anglais, Sir Walter Walton ; c'est un peu le monde à l'envers !

Jardin de la Mortella

Superbe et luxuriant jardin qui vous fait cheminer sur plusieurs niveaux au travers d'arbres majestueux du bout du monde et de plantes exotiques qui se battent pour capter le soleil dans un vallon étroit. On monte et on descend par de petits sentiers aménagés de garde-fous vers des promontoires d'où la vue plonge sur l'ensemble du vallon. Nous nous dirigeons ensuite vers les jardins Ravino où nous commençons par déjeuner pour reconstituer nos forces.

« Le monde entier est un cactus » chantait Jacques Dutronc. Il serait heureux dans ce jardin qui leur est entièrement consacré ainsi qu'aux succulentes. Un avantage pour l'entretien du jardin : le service de nettoyage des mauvaises herbes est assuré par une douzaine de lapins qui évitent soigneusement le contact des cactus !

Le propriétaire annonce 20 000 visiteurs par an accueillis par les appels répétés d'un petit groupe de paons dont les queues apportent des notes de couleur vivaces qui tranchent sur la dominante verte des cactus. La pluie revient, en force. Nous nous abritons dans le bus et finissons notre visite de l'île par un parcours dans les hauteurs.

17 h 20 : départ pour Sorrente. Mer calme.

Revoir Ischia sous un grand soleil !

Jacques Favillier

Mercredi 16 mai, Ravello le matin

Dans un site absolument inoubliable, le village s'accroche à 350 m au-dessus du golfe de Salerne. Depuis mille ans, la ville attire, d'abord les Romains, les familles patriciennes amalfitaines, puis au XIXe siècle toute l'Europe ; c'est ainsi que Richard Wagner s'écrit en découvrant Ravello : j'ai enfin trouvé les jardins de Klingsor (pour son Parcifal), mais également, Virginia Wolf, Churchill, André Gide et tant d'autres. Au bout d'une ruelle qui longe quelques terrasses où sont encore cultivés des oliviers en strates, pieds de vignes, cultures potagères sous filets, citronniers, on arrive à la villa Cimbrone qui remonte aux XII-XIVe siècles : plusieurs fois remaniée, la villa devint la propriété de Lord Grimthorpe (architecte de Big Ben !), au XIXe siècle, qui confia à Nicola Mansi le soin de refaire une partie du jardin, en y installant des espèces exotiques. Ce qui frappe dès l'entrée, ce sont les magnifiques et immenses pins (*Pinus pinea*) dont la dentelle d'aiguilles laisse apercevoir le ciel très bleu. Le jardin est conçu pour amener le promeneur à travers de nombreuses allées bordées de statues, passages, gloriettes, escaliers, de l'ombre : « avenue des cyprès, à la lumière : « avenue de l'Infini ». On aboutit au site fabuleux qu'est la terrasse en belvédère, qui date du XVIe siècle, en surplomb vertigineux au-dessus de la falaise ; la terrasse est bordée d'une rampe en fer forgé ponctuée de bustes en pierre. La vue est à couper le souffle. Si le jardin n'est pas toujours au niveau de ses espérances (roseraie assez pauvre), le site et la vue

Villa Cimbrone

sont incomparables. Au centre de la ville, on accède à la villa Rufolo qui doit son nom à ses propriétaires du XIIIe siècle, riche famille de banquiers qui pouvaient se permettre quelques excentricités orientalisantes comme les tours et le cloître. Rachetée en 1851 par le botaniste écossais Sir Francis Neuville Reid, celui-ci confie la réfection du jardin en terrasse à Michele Ruggiero, parcours entre vestiges antiques, formes mauresques et de petits parterres remplis de dahlias, surfinias et œillets du poète… c'est de terrasse en terrasse, une débauche de couleur : bougainvilliers, geraniums, fuchias, bignonne, campanules… ; un système d'adduction d'eau descend d'une terrasse à l'autre. On arrive à la fameuse terrasse dont la vue mythique sur le golfe de Salerne encadré par les 2 coupoles d'une église et le pin parasol a fait le tour du monde.

Véronique de Chavagnac

Villa Ruffolo

Tramonti dans l'après-midi.

Nous avons visité les vignes de *« l'Azienda Vinicola – Cantine Apicella »*. Ses propriétaires, les Apicella, cultivent la terre depuis quarante ans et ont produit jusqu'en 1970 un excellent vin de table. Par la suite, Giuseppe Apicella père décida de créer son propre label et embouteilla son vin. La première récolte commercialisée fut celle de 1977. Nous avons été accueillis par Prisco Apicella, de la cinquième génération, qui s'occupe de la production et de l'assemblage, alors que Giuseppe et sa femme s'occupent de la gestion. Les vignes (appelées *a'Scippata),* un cépage très ancien que l'on peut identifier sur les fresques de Pompei, sont plantées à flanc de montagne. Les vignobles ont une superficie d'environ 6 hectares de terrasses en 13 parcelles, situés entre 300 et 600 m d'altitude. Ils sont plantés sur du calcaire dolomitique, d'origine volcanique (pierre ponce), provenant du Vésuve. L'ensemble de ces vignes est en pergolas, un système déjà utilisé par les Étrusques. Ces pergolas sont ligaturés avec de l'osier. L'échelonnage se fait par paliers chaque année, d'où un renouvellement constant. Au sol, les herbes sont broyées et laissées sur place, afin de fertiliser le sol. Les branches maîtresses de ces pergolas soutiennent l'ensemble de la vigne et protègent ainsi les grappes du raisin des brûlures du soleil. Prisco nous a également donné des explications concernant le marcottage qui consiste à mettre en terre un rameau de vigne encore solidaire du pied mère afin de provoquer l'émission de racines adventives. Tout ce travail se fait à la main, aidé par de petits chariots motorisés, et lorsque les vignes sont situées sur des parcelles à cinquante pour cent de pente, les vignerons se servent de hauts paniers. Ces ceps ont résisté au phylloxéra. Ils sont donc très anciens et certains sont centenaires. Le vin blanc *aglianico,* aux petits grains, a un goût de genêt... Le vin rouge *schascinogo,* un cépage très ancien, que l'on peut identifier sur les fresques de Pompéi, aux très grands grains, peu colorés, a un goût de framboise, de myrtille... Les vendanges se font tardivement, mi-octobre, d'abord le blanc, puis le rouge. La vigne est peu productive, 40 à 50 hecto/ha. La récolte de 2017 a été peu productive, mais de grande qualité. De retour dans les chais, nous avons passé un moment très agréable, car nous avons eu le plaisir de goûter trois de leurs vins : vin blanc, Costa d'Amalfi, 2017,13° ; vin rosé, Costa d'Amalfi, 2017, 12,5°; vin rouge.

Maïten Auschitzky

Jeudi 17 mai, Naples le matin

Nul doute que la Camorra ait été informée de l'arrivée sur ses terres d'un groupe de riches angevins le 17 mai 2018, mais, manifestement, aucune victime ne s'est signalée à l'issue de nos déambulations dans la mythique cité de Naples ! Hypothèse : les parrains étaient occupés à négocier avec les nouveaux pouvoirs italiens.

Naples, fondée par les Grecs en 470 avant Jésus-Christ, fut angevine de 1266 avec Charles 1en d'Anjou, comte de Provence, frère de saint Louis, jusqu'en 1442, date de la défaite de René d'Anjou, notre bon roi René, par Alphonse V d'Aragon. L'Europe était déjà le terrain de jeu des puissants !

En déambulant, assez rapidement – planning minuté exige – dans le quartier de Spaccanapoli, nous ne sommes pas dépaysés : Naples ressemble à ce que l'on a pu voir dans de nombreux films : rues étroites et généralement sombres où alternent anciens palais décrépis et immeubles colorés hauts de quatre étages ou plus, linge séchant aux fenêtres, persiennes closes, graffitis, scooters omniprésents, sans oublier le bruit permanent de la circulation débridée...

L'église Gesù Nuovo : une église marquée par l'histoire de la ville et de l'Italie. À l'origine, c'était un palais construit au XVe siècle par un prince de la région, Sanseverino, dont il ne reste plus que la façade avec ses bossages en pointe de diamant. Son propriétaire s'étant opposé à l'inquisition menée par les vice-rois espagnols, elle fut confisquée et vendue aux Jésuites qui en firent la principale église de Naples. C'est une église de style baroque napolitain, tout ornée de marbres polychromes, telle une végétation luxuriante. En contre-façade, on remarque la grande fresque due à Solimena, *Héliodore chassé du temple,* datée de 1725.

La basilique et le monastère de Santa-Chiara (Sainte-Claire). La basilique Santa-Chiara oppose au style baroque napolitain, le dépouillement de son style gothique provençal ; construite au début du XIVe siècle, à la demande de l'épouse de Robert d'Anjou, dit Robert le sage, roi de Naples et comte de Provence, elle abrite plusieurs tombeaux de la dynastie angevine et est restée le lieu d'inhumation privilégié de l'aristocratie napolitaine. Autre élément remarquable: le cloître aux majoliques, de dimensions imposantes, richement décoré par un ensemble de piliers et de bancs revêtus de majoliques, carreaux polychromes de faïence vernissés, représentant des scènes champêtres.

La chapelle Sansevero, chef-d'œuvre de l'architecture baroque napolitaine. Construite en 1590 et entièrement remaniée au XVIIIe siècle, elle abrite un chef-d'œuvre, une sculpture du « Christ voilé », réalisé en 1753 par Giuseppe Sanmartino : le Christ mort, grandeur nature, couché avec la tête posée sur un coussin, est recouvert d'un linceul transparent fabriqué à partir du même bloc de marbre que le gisant ; les plis du voile sont si légers qu'il semble déposé sur le corps, laissant transparaître la sérénité des traits du visage. Cette œuvre parvient à éclipser les fresques, peintures et autres sculptures, cependant tout aussi remarquables par leur beauté.

Le Duomo San-Gennaro (Saint-Janvier) et la basilique Santa-Restituta. Le Duomo est dû au premier souverain angevin de Naples, Charles 1er d'Anjou. L'édifice, du XIVe siècle, de style gothique, souvent remanié, notamment à la suite de tremblements de terre et des bombardements de 1943, présente, aujourd'hui, une façade néogothique du XIXe siècle avec un portail du XVe. Une de ses chapelles constitue l'ancienne basilique paléochrétienne du IVe siècle, Santa-Restituta, et renferme un splendide baptistère où les premiers chrétiens étaient baptisés en immersion complète par l'évêque.

Après toute cette nourriture spirituelle, nous méritâmes une nourriture terrestre de qualité, tout aussi caractéristique de la ville, les fameuses pizzas au goût très varié, dans le Palazzo Petrucci, haut lieu de sa gastronomie.

Christian et Nicole Peltier

Palais Royal de Caserte dans l'après-midi

Situé à environ 30 km au nord de Naples, ce palais est une résidence de la famille royale des Bourbons de Naples. Ensemble monumental, sélectionné patrimoine de l'humanité par l'Unesco, c'est la plus grande résidence royale dans le monde. Charles III de Bourbon entreprit sa construction qui dura de 1752 à 1774 avec l'aide de l'architecte Luigi Vanvitelli et de son fils Carlo ; il s'agissait de rivaliser par les volumes et la magnificence avec Versailles. De l'entrée principale on accède à une galerie donnant sur de nombreux couloirs, dont le principal débouche sur un escalier monumental d'une exceptionnelle élégance, qui lui-même donne accès à une chapelle palatine et aux appartements royaux décorés fin XVIIIe et début XIXe par des artistes locaux.

Le parc qui s'étend sur 120 ha est lui-même inspiré de Versailles. Au milieu de la façade postérieure du palais, une allée longue de plus de 3 km est entrecoupée de bassins et fontaines alimentés par une impressionnante cascade, elle-même pourvue en eau par un aqueduc de plusieurs kilomètres ; la perspective dite ralentie, voire raccourcie d'après Le Nôtre, vue du palais devient accélérée vue du dernier bassin regardant le palais, retient

tout particulièrement l'attention des spécialistes... que nous sommes !

Un petit mot pour terminer sur le magnifique jardin anglais que l'on découvre à droite au bout de la grande allée ; il est très romantique et agrémenté d'une grande variété d'arbres de toute beauté.

Jean-Loup Chenut

Vendredi 18 mai, la côte amalfitaine le matin

Après 3 000 virages surplombant la mer Tyrrhénéienne, et de nombreux arrêts pour profiter d'époustouflantes vues d'Equense, Positano, Furore (Rocher à la Vierge), nous arrivons à la république maritime d'Amalfi, réputée pour sa production de citrons en pergolas et son papier fait main.

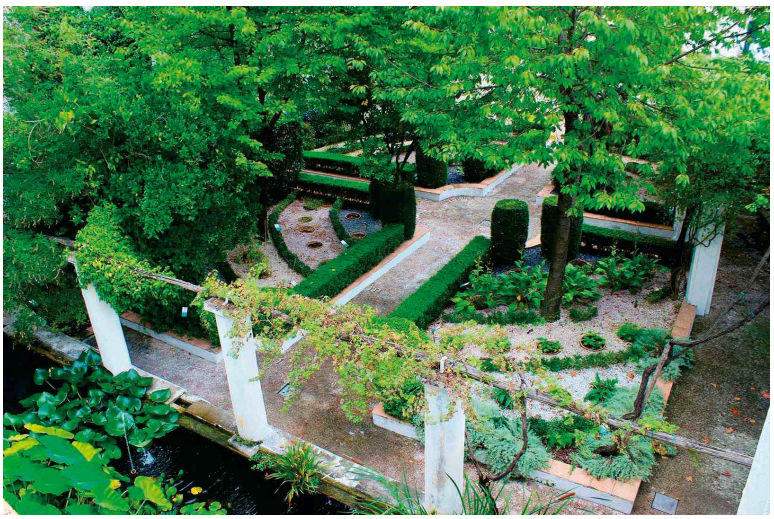
Dès le début du XIe siècle, l'école de médecine de Salerne a installé de nombreuses *citronneraies* pour lutter contre le scorbut. Plus tard, des terrains en terrasses furent aménagés pour la culture du citron. De nombreuses variétés sont cultivées : Limone amalphitano, Apex, Limone di Siracusa et Limone di Sorrento... Les citrons sont utilisés dans de nombreuses recettes sans oublier la boisson spiritueuse *Limoncello*.

Nous avons visité le dôme d'Amalfi, XIIIe siècle, dédié à l'apôtre André ; le cloître du Paradis, ancien cimetière des nobles d'Amalfi, petit jardin méditerranéen (plusieurs sarcophages remontant au IIe siècle) ; le musée diocésain (trésors de la cathédrale) ; la crypte somptueusement décorée de marqueteries de marbre et abritant les reliques du corps de Saint André.

Après dégustation d'une glace chez Andrea Pansa, visite d'un jardin exotique pourvu d'une grande variété de cactus dont cactus cierge ou candélabre, cactus sphérique dit Mammillaria, *Cylindropuntia imbricate* venant des pays tropicaux. Le jardin est conçu en terrasses étagées le long de la montagne, offrant une magnifique vue sur la côte. Il fait partie d'un hôtel, où nous avons dégusté un excellent citron pressé.

Florence de Rudelle et Marie Françoise Lasserre

Salerne l'après-midi, qui vaut bien mieux que l'unique étoile du Michelin. Les Normands, les Souabes, les Anjou qui régnèrent sur cette région de 1050 à 1450 environ, réussirent si bien à intégrer l'ensemble des populations grecque, lombarde, byzantine, juive ou arabe qui s'y trouvaient, qu'il en est résulté la plus célèbre école de médecine du Moyen Âge et qui valut à Salerne le nom de « Cité Hippocratique ». Le charmant jardin de la Minerve que nous visitons en est la traduction. Dès 1300, y étaient cultivées des « simples » dans un but thérapeutique bien sûr, mais également didactique pour les élèves de l'École. C'est un jardin constitué de 5 terrasses successives accrochées à la falaise, avec un subtil système de distribution d'eau (bacs et fontaines) irriguant chaque terrassement, et faisant donc référence aux travaux d'Hippocrate et de Gallien sur la théorie des Humeurs (sang, lymphe, biles noire et jaune, ainsi que chaud, froid, sec et humide). Ce jardin nécessite certainement un peu de réflexion… mais il est très attachant et jouit aussi d'une vue exceptionnelle sur le Golfe. En rejoignant le Duomo, Salerne nous apparaît comme une ville calme, propre, agréable, peuplée de beaux palais malheureusement peu entretenus. Le Duomo a été construit par le duc Robert Guiscard, de la famille normande des Hauteville, pour héberger les reliques de saint Mathieu l'évangéliste, retrouvées en 1054. Consacrée en 1084, cette cathédrale, est précédée d'une superbe cour intérieure, dîtes le Paradis, entourée d'arcades sur les 4 côtés et surplombée par un campanile de style arabo-normand (XIIe siècle). Quand on pénètre dans l'église elle-même, la nef ne paraît pas extraordinaire, mais en remontant vers l'autel on rencontre des mosaïques de plus en plus belles, surtout celles qui ornent les 2 ambons aux nombreuses colonnettes parfois torsadées. Mais, ceci n'est rien comparé à l'émerveillement qui s'offre à nous à l'entrée de la crypte. Restaurée au XVIIe siècle, couverte de fresques retraçant la vie de Jésus et de dorures multiples, elle comprend un autel en contrebas où sont conservées les reliques de saint Mathieu (les vraies paraît-il) surmonté d'une superbe statue de l'évangéliste. Grande émotion pour tous, croyants ou non, de se retrouver devant les restes de ce publicain collecteur d'impôts du nom de Lévy devenu Mathieu, qui après avoir accompagné le Christ, a été assassiné pour avoir défendu l'honneur de la fille d'un roi.



Jardin de la Minerve à Salerne

Hubert Chenut

La pyrale du buis : ne pas baisser la garde !

Dans nos précédents bulletins de juillet 2015, novembre 2016, décembre 2017, nous avons attiré votre attention sur les maladies du buis, en particulier de la pyrale, et des moyens de la traiter. Pendant notre séjour en Bourgogne, certains d'entre nous se sont interrogés et ont interrogé aussi les propriétaires visités sur les moyens à employer. Voici à nouveau un article écrit spcialement par François Vandangeon, chimiste, docteur en pharmacie qui se bat contre la pyrale pour conserver ses 2 500 buis plantés il y a 6 ans. Nous sommes sûrs que cet article très complet répondra à vos questions.

Immanquablement, lors des visites de mon jardin, on me pose la question… vos buis ne sont pas malades ? J'imagine bien à chaque fois que cette inquiétude a pour origine la célèbre pyrale (*Cydalima perspectalis*)… Même si pour moi, ce n'est pas le pire des parasites du buis car je trouve la cochenille plus... tenace et les maladies cryptogamiques comme le *Calonectria* ou le *Volutella* et le *Phytophtora* bien plus épouvantables pour cette plante qui est pour moi le summum de l'esthétique dans les jardins. Mais cette belle petite chenille dévoreuse est spectaculaire et plus visible à l'œil nu que des colonies de champignons microscopiques. Alors « dépyralons !

Il est essentiel de lutter contre toutes les générations de pyrales du buis pour éviter des infestations exponentionnelles les mois suivants et la destruction de vos buis. Traiter jusqu'au dernier vol permet également de limiter le nombre de larves pour l'année suivante. D'aucuns proposent des formules personnelles à base de savon, de bicarbonate de soude, de décoctions de plantes ou autres remèdes de grand-mère, mais tous semblent utiliser le fameux *Bacilus thuringiensis* var. *Kurstaki* qui serait « Bio ». Comme tout organisme vivant animal ou végétal quand il est soumis à une maladie, je pense nécessaire de faire appel à des spécialistes professionnels. Dans le cas des végétaux, pas d'hôpitaux mais des instituts officiels dont les chercheurs trouvent souvent des solutions pérennes. Ou alors, on peut se baser sur *le Manuel du buis, petit guide pratique*, de Lynn R. Batdorf que l'on peut se procurer auprès de l'association EBTS. Mais en résumé que peut-on utiliser contre la pyrale ? Tout d'abord des procédés mécaniques : enlever à la main les chenilles… il ne faut pas avoir des kilomètres de buis ! Passer des jets d'eau à haute pression pour faire tomber au sol les chenilles, favoriser la présence des mésanges par la fabrication de nids à proximité. Celles-ci avec les bergeronnettes raffolent de la chenille. Aux Pays-Bas, certains pépiniéristes utilisent des canards presque dressés. Enfin, de grandes bassines de lessives, éclairées la nuit, attirent les papillons... mais malheureusement tous les papillons ! Ce dernier procédé est celui des pièges à papillons *Cydalima* mâles avec des phéromones choisis… attention à les changer régulièrement.

La lutte biologique maintenant avec les biopesticides dont le *Bacilus thuringiensis*. Les cristaux synthétisés par ces bactéries, et ingérés par la chenille, sont transformés en toxines polypeptidiques qui vont paralyser leur intestin. Il conviendra de pratiquer deux traitements à 1 semaine d'intervalle et aux périodes où les chenilles vont apparaître… soit environ 6 traitements par an. Attention néanmoins aux allergies lors des traitements ! Portez gants et lunette… Il semblerait que celui-ci soit sans danger pour la nature, mais cela reste quand même des spores que l'on met par kilos et j'espère que dans 20 ans on ne dira pas que l'homme a inclus un autre prédateur.

Seconde possibilité : les trichogrammes. Ce sont des insectes hyménoptères qui se reproduisent en parasitant les œufs de lépidoptères ; ils empêchent ainsi la naissance des chenilles ravageuses. Certaines espèces de trichogrammes s'attaquent aux œufs de pyrale du buis. Après émergence et sortie des diffuseurs, la femelle trichogramme adulte pond ses œufs dans ceux de la pyrale du buis, ce qui les détruit et empêche la naissance des chenilles. Sortira ensuite de ces œufs d'autres trichogrammes pouvant eux-mêmes parasiter de nouveaux œufs. Ainsi, il y a élimination du ravageur avant que les premiers dégâts ne surviennent ! Vous trouverez des petites plaquettes de Tricholine Buxus © sur biotop.solutions.fr. Malheureusement il faut les changer tous les 15 jours et disposer une plaquette pour 5 mètres de haies. Aussi cela ne peut convenir que pour des topiaires remarquables. Des traitements avec des huiles essentielles (plus concentrées en principes actifs que les décoctions ou fermentât de plantes) comme la menthe poivrée paraissent également efficaces et font fuir tout ce monde de ravageurs. Malheureusement, elles sont particulièrement allergisantes et non dénuées d'effets secondaires sur le jardinier applicateur… donc protections obligatoires surtout des yeux ! Voilà en tout cas un axe de recherche pour nos instituts…

Enfin, si toutes ces méthodes ne vous ont pas donné satisfaction, sortez l'artillerie avec les pesticides chimiques. Dans ce cas, le résultat est assuré contre la chenille mais attention aux dommages collatéraux sur la faune saprophyte bénéfique. Le produit le plus utilisé, que l'on trouve en jardinerie ou coopérative agricole sur conseil d'un vendeur certifié phyto, est le Decis ©, insecticide qui contient de la deltamethrine à 15 g/l. Il est particulièrement efficace mais il convient de respecter

les périodes d'utilisation. Par expérience, il semblerait malheureusement que son effet radical élimine aussi des insectes prédateurs des acariens. Aussi, je préfère utiliser le diflubenzuron que les céréaliers utilisent contre la pyrale du maïs. Cet insecticide respecte mieux la faune auxiliaire que les pyréthrinoïdes, mais pour l'acquérir, il vous faudra le certiphyto ou alors le dénicher dans les produits de traitements pour étangs. Pour les utiliser, les protections individuelles sont nécessaires, bien respecter la notice où sont notées les procédures, nombres d'application maximum et doses. Et choisissez des jours sans vent ! Imaginez si Le Nôtre avait connu la pyrale… quels styles de jardins aurait il dessiné ? Aurait-il fait comme à Chambord où le buis a été délaissé dans les nouveaux jardins au profit du fusain du Japon *Euonymus japonicus* '*Microphyllus*'. Je n'y crois pas un instant…

Les jardiniers avec l'aide de la nature vont certainement gagner la bataille contre la pyrale du buis ! Ne baissons pas la garde …

François Vandangeon

Le coin des poètes

Le potager du dimanche

(…) On venait au potager tous les dimanches après manger, surtout à la belle saison – sauf bien sûr quand on allait à la mer – et on y restait tard, on attendait que la nuit se pose dans les pêchers, qu'elle descende le long des glaïeuls avant de s'étaler entre les melons et sur les pages du livre de ma mère. Je ne sais pas si maman lisait vrament. Elle regardait papa bêcher et arracher les mauvaises herbes, elle regardait les quelques arbres qui nous appartenaient, elle regardait le ciel au-dessus de nous, le livre sur les genoux qu'elle caressait comme un chat, parfois aussi elle fermait les yeux, plusieurs minutes, puis elle les rouvrait, lentement, elle redécouvrait notre potager, elle souriait…

– Qu'est-ce que c'est grand, disait-elle.

Papa cessait de bêcher pour mesurer son bonheur.

– Le double du voisin !

– Tu veux que je t'aide ? demandait maman.

– Certainement non, toi tu lis !

Par-dessus le mur on voyait le jardin du voisin, et le voisin faisait bêcher sa femme, sa femme qui ne lisait pas des livres...

– Une jument, cette femme ! disait papa.

Puis il demandait à maman en forçant sa voix qu'on pût l'entendre de tous les autres jardins :

– Il est bien, le livre que tu lis ?

– Formidable ! disait maman.

– Tu en es à la combientième page ?

– Cent trente-six.

– Déjà ? Tu lis comme un avion, ma parole !

Jardin familial du parc de Balzac à Angers

Alors que les autres jardiniers avaient des femmes qui bêchaient, papa aimait une femme qui lisait des livres (…) Vers la fin de la journée seulement, maman plongeait vraiment dans son livre, quand la fraîcheur du soir commençait à tomber. Elle qui voulait rester assise encore sur son petit bout de terre et utilisait son livre pour ralentir le temps. Comme les voisins étaient partis, bien sûr, papa changeait de ton.

– Tu t'abîmes les yeux à lire comme ça !

– Mais non, ça va, disait maman.

– Tu t'abîmes la pupille je te dis.

– Chut ! Je lis !

– Je range les outils, on rentre !

– Chut ! Je lis !

Maman lisait jusqu'au dernier moment. Jusqu'à la rosée qu'on ramassait dans les cheveux. Jusqu'à la lune. Quand les melons disparaissaient dans le noir et que les étoiles fleurissaient dans le ciel, alors on rentrait à la maison, à pied, le livre bien en vue sur le panier par-dessus les salades (…)

Jean-Marie Gourio
extrait du livre *Chut !*

Les manifestations à venir

Vendredi 17 août : journée Jeunes au parc de Lathan (invitation jointe)
Vendredi 14 septembre : pique-nique de rentrée chez François et Martine Vandangeon, au château de Villeneuve à Martigné-Briand (invitation jointe)
Samedi 17 novembre (à confirmer) : conférence : le comte de Choulot, sa vie, son œuvre, les parcs angevins, les conseils pour conserver les parcs et jardins 120 ans après leur création, par B. de Choulot
Dimanche 25 novembre : Bourse des plantes chez Philippe et Catherine Chatelier à La Giraudière, Blaison-Gohier

La vie de l'ASPEJA

Nous avons le plaisir d'accueillir les nouveaux membres de l'Aspeja :
Mme Isabelle Levêque, de Chaumont-d'Anjou
M. et Mme Stéphane Vianney, de Saint-Aubin-de-Luigné

Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de M. Alain Grignon-Dumoulin. Nous présentons à Françoise et à ses proches toutes nos condoléances attristées.

Au paradis des jardiniers est arrivée une nouvelle de nos amies : Madame Bazin de Jessey nous a quittés le 6 juillet 2018 pour un monde meilleur dit-on. Pilier de notre association dès les premiers jours, membre de l'APBF, elle avait été un membre fondateur et des plus dynamiques de notre association. Souriante, déterminée, sage et droite dans ses bottes, elle n'avait de cesse que les jardins et parcs, à commencer par celui dont elle était la gardienne, soient protégés et mis en valeur. Pendant des années elle a été des plus actives, que ce soit au conseil d'administration, ou dans ses vignes du domaine du Clozel. Et à tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher, elle laisse le souvenir d'une personne de grandes qualités, humaines comme jardinières. Nous présentons à ses enfants nos très sincères condoléances, navrés de ce départ mais aussi conscients que son œuvre, dans des mains expertes, sera continuée pour notre joie commune.

François d'Autheville

Conseils de jardinier : la houe maraîchère

Recette pour couper les herbes au pied des bordures : la houe maraîchère.
François Vandangeon nous propose cet outil en vers car il l'enchante, comme il vous enchantera.

Hou la la ! se dit en Anjou le doux et fol houx
Quand il voit sur lui arriver en août la houe.
Dans les mains expertes du jardinier debout
Elle se joue des gros cailloux comme de la boue,
Elle passe vraiment partout et ceci sans dégoût.
Point n'est besoin d'être fou, encore moins grippe-sou
Car elle n'est vraiment pas chère, cette houe maraichère :
Pour deux cents écus tirés de votre chaumière
Vous l'aurez à la Coopé de belle manière.

Théophane actionne la houe maraîchère

La loi et nous

• Le glyphosate

ne sera pas interdit en 2021 (décision gouvernementale du 30 mai 2018).

Nous vous recommandons cependant de vous reporter dans ce bulletin à la rubrique « Les conseils du jardinier ». Elle vous propose des outils susceptibles d'enlever mécaniquement les herbes de vos allées sans utiliser d'herbicides.

• Les drones, objets volants identifiés et réglementés

Nous avions déjà attiré votre attention sur la réglementation que chacun doit suivre en cas d'utilisation d'un drone (voir notre bulletin n° 40 de juillet 2017).

Voici des précisions parues dans le bulletin Mon notaire m'a dit.

Ce que vous pouvez faire ou devez faire. Quand vous utilisez votre drone, il faut le garder dans votre champ de vision. Il ne faut pas mettre en danger les personnes ou les véhicules circulant à proximité. Conservez donc toujours une distance de sécurité et gardez-le éloigné de tout rassemblement de personnes. Si votre drone tombe, les conséquences pourraient être désastreuses. Pensez par la même occasion à regarder votre assurance multirisque habitation. Il serait judicieux de souscrire une garantie complémentaire pour couvrir les risques liés à l'aérodynamisme. En revanche, l'utilisation dans votre jardin, à titre privé, est possible. L'altitude maximale autorisée dans ce cas est de 150 mètres. Les personnes que vous filmez doivent être impérativement informées et être d'accord. Il s'agit de respecter leur droit à la vie privée. Il est préférable aussi de s'abstenir d'enregistrer des images où les personnes sont identifiables, sans autorisation. À défaut, la peine maximale encourue est d'un an de prison et 45 000 € d'amende. Sachez que si votre drone pèse plus de 800 g, une réglementation spécifique est à suivre, applicable à compter du 1er juillet 2018 www.data.gouv.fr

Ce que vous ne pouvez pas faire. Il est formellement interdit de survoler une agglomération (tous les espaces publics : rues, parcs, plages…) avec votre engin volant, mais c'est toléré pour votre espace privé, en adaptant la vitesse et la hauteur. Certains sites sensibles comme les centrales nucléaires ou terrains militaires, ainsi que leurs abords sont également interdits de survol. Confidentialité et menace terroriste en sont les raisons. Avant d'entreprendre un vol, il est donc préconisé de se renseigner. La carte Géoportail récense les zones interdites de survol. Les terrains d'aviation sont également des zones sensibles à proximité desquelles il ne faut pas faire voler votre drone. Des distances minimales d'éloignement sont à respecter et elles peuvent atteindre 10 km pour les aérodromes les plus importants. Le but est évidemment d'éviter tous risques de collision. Votre responsabilité pourrait se retrouver engagée en cas de dommages causés.

• Les bons gestes pour lutter contre le moustique tigre

La cellule départementale de gestion du moustique tigre a été mise en place en préfecture de Maine-et-Loire. Du fait de l'implantation confirmée de l'animal (*Aedes albopictus*), le département de Maine-et-Loire a été classé le 27 novembre 2017 par le ministère des Solidarités et de la Santé au niveau 1 pour le risque que constituent les moustiques pour la santé de la population. La préfecture rappelle quelques gestes simples pour endiguer la propagation de l'animal :

– enlever tous les objets abandonnés dans le jardin et qui peuvent servir de récipient ;

– vider une fois par semaine les soucoupes, vases et seaux et les remplir avec du sable ;

– vérifier le bon écoulement des eaux de pluie dans les gouttières, notamment ;

– bien entretenir son jardin et couvrir toutes les réserves d'eau. *(Courrier de l'Ouest)*

Aedes albopictus

Cultivons nos lectures et nos loisirs

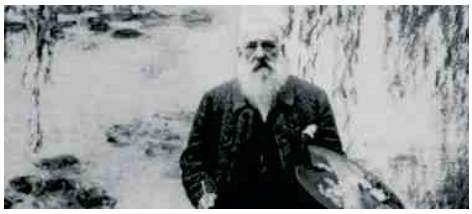
À lire

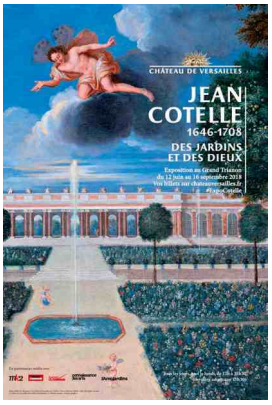
1001 Camélias à Nantes et dans toute la Bretagne, de J. Soignon et R. Mahuas, édit. D'Orbestier
Le Nuancier du jardinier, de A. Torossian et M. Ilin, édit. Ulmer
Album des jardins de Versailles et de Marly, de C. Cormery, édit. CM-Exceptions
Vues du jardin de Joséphine, aquarelles de A. Cormeray, texte de Ch. Pincemaille, édit des Falaises
Pivoines, de J. Eastoe et G. Lane, édit. Glénat

Le prix Redouté est attribué chaque année lors de la fête des Jardiniers au château du Lude. Cette année il a été décerné à Mario del Curto pour son livre :
Les Graines du monde, l'institut Vavilov, éditions Actes Sud/Till Schap.
Cet ouvrage dresse l'état de la préservation des plantes et brosse le portrait des conservateurs qui, inlassablement poursuivent, avec des moyens souvent rudimentaires, le travail du grand scientifique disparu tragiquement dans les prisons de Staline.

À voir

• Paris, musée de l'Orangerie
« Histoire du cycle des Nympheas.
Claude Monet »
jusqu'au 20 août www.musee-orangerie.fr





• Exposition au château de Versailles, Grand Trianon : du 12 juin au 16 septembre:
Première exposition consacrée à Jean Cotelle 1646-1708,
« Des jardins et des dieux »

• Domaine de Chantilly : l'Europe des jardiniers, du 19 au 21 octobre

Angers

• L'avenue Jeanne-d'Arc a été inaugurée le 25 avril par le maire, Christophe Béchu.
Les platanes, contaminés aux deux-tiers par une bactérie, laissent place aujourd'hui à 154 tilleuls à petites feuilles. On dénombre sept variétés d'arbres fruitiers (26) en accès libre, un millier d'hortensias, 10 500 crocus (pour le printemps), plus de 3 000 colchiques (pour l'automne). Il y avait foule, dont quelques membres de l'ASPEJA, proches voisins de l'avenue Jeanne-d'Arc. Chacun s'est vu remettre un *Hydrangea paniculata* 'Dentelle de Gorron' et un sachet de graines de fleurs sauvages *(Chrysanthemum leucanthemum, Centaurea cyanus, Galium verum, Agrostemma githago, Malva moschata* et *Cichorium intybus*).
Sans oublier la flûte de crémant bien appréciée !
• Quartier de la Roseraie. « Recréer une roseraie à La Roseraie », c'était l'un des projets du conseil de Quartier pour 2018. Un jardin ornemental va être aménagé sur l'espace vert, avenue Maurice-Tardat, où avaient été plantés des rosiers il y a 70 ans et qui a donné son nom au quartier. Initiative validée par la ville, la roseraie couvrira une bande de 400 m² au centre du jardin. Les travaux sont prévus début juillet.
• Saint-Barthélémy d'Anjou. Parc de Pignerolles : « 6e édition des jardins d'expression » avec 39 jardins éphémères », jusqu'au 28 septembre.

Vous pouvez lire la *Feuille de Charme* en couleurs sur le site www.aspeja.fr
Tous nos remerciements aux chroniqueurs qui ont envoyé leurs articles dans les temps demandés !

Équipe de rédaction
Directeur de la publication : Jacques Bizard - Rédacteur en chef : Michèle du Jonchay - Mise en pages : Noémie de La Selle